

Jeanne Balibar

Trois femmes aux destins emblématiques ressurgissent du passé grâce à trois historiennes contemporaines qui les ressusitent en trois récits éloquentes et incisifs, dont s'empare en solo l'actrice Jeanne Balibar pour un moment de grande complicité, singulier et captivant.

Le temps n'a donc pas encore effacé le souvenir de l'esclave portugaise Páscoa traînée en l'an 1700 devant le tribunal de l'Inquisition pour bigamie, de la meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste mais condamnée à mort en 1934 avant d'être graciée puis réhabilitée en 1963, de l'incomparable actrice Delphine Seyrig, égérie de Marguerite Duras, militante engagée dans le combat féministe des années 1970... Trois femmes inscrites profondément dans l'histoire de leur temps, trois destins uniques révélés sur le plateau du théâtre qui, à l'égal des études historiques, peut faire revivre les morts — ou les mortes — en nous les rendant proches. Jeanne Balibar transforme ces essais historiques en pure littérature, s'accaparant les mots pour en faire une matière à jouer, afin de raconter sur la scène ces trois différents parcours de vie qui nous parlent de combat et de liberté.

Mise en scène et interprétation **Jeanne Balibar** • Assistante **Andrea Mogilewsky** • Texte **Charlotte de Castelnau-L'Estoile, Anne-Emmanuelle Demartini, Emmanuelle Loyer** • Production **Elizabeth Gay**

ENTRETIEN

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Jeanne Balibar : Quand une amie historienne, Anne-Emmanuelle Demartini, m'a demandé de faire une lecture d'extraits de son livre : *Violette Nozière, la fleur du mal (une histoire des années 30)* à la librairie des Cahiers de Colette à Paris au moment où son livre est sorti. C'était passionnant pour moi d'imaginer un montage à partir de ce matériau historique pour le faire entendre dans une lecture, mais une lecture-jouée. Cette possibilité du jeu m'était offerte car cette amie avait fait un énorme travail de sources, qui mettait en valeur plusieurs voix de l'époque dans une polyphonie dont je pouvais me servir pour donner vie à des personnages différents. Au terme de cette expérience, j'en ai conclu que mon plaisir de faire cette lecture-jouée pouvait donc être partagé. Il m'a semblé qu'une certaine historiographie contemporaine permettait une représentation de la sensibilité qui a des points communs avec la pratique théâtrale.

Comment êtes-vous passée de cette première expérience de lecture « historique » au spectacle que vous avez créé ?

J'ai répondu à une demande de la FIAF (French Institute Alliance Française) de New York pour le Festival *Crossing the line* qui me proposait de venir participer à sa programmation. J'ai repensé alors à cette première lecture en imaginant que je pouvais adjoindre d'autres textes en plus de celui sur Violette Nozière, en particulier en collaborant avec deux autres historiennes, Charlotte de Castelnau-L'Estoile et Emmanuelle Loyer, qui, comme Anne-Emmanuelle, sont des amies depuis que nous avons 17 ans et avec qui nous avons partagé des études d'histoire à l'Université. Elles sont devenues historiennes professionnelles, ce que je n'aurai jamais pu être car j'ai toujours considéré l'histoire comme une littérature du concret, un art du récit. En réunissant trois textes différents j'avais la possibilité de réaliser un désir autour duquel j'avais beaucoup tourné :

Théâtre — création 2018

Vendredi 11 novembre 2022
Salle Oleg Efremov
Durée 3h45 entracte inclus

Production Théâtre Vidy-Lausanne

Coréalisation Festival d'Automne à Paris, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Extraits audiovisuels cités :
William Klein, Mr. Freedom - 1969 - Guy Belfond, Christian Thivat, Michel Zemer - Films du Rond-Point, O.P.E.R.A. • Alain Resnais, L'année dernière à Marienbad (Bande Annonce) - 1961 - Anatole Dauman, Pierre Courau, Raymond Froment - Cineriz, Cormoran Films, Silver Films, Argos Films, Cinétel, Terra Film • Marguerite Duras, Baxter, Vera Baxter - 1977 - Stéphane Tchalgadjieff, Danièle Gégauff, Stella Quef - Sunchild Productions, Ina • François Truffaut, Baisers Volés - 1968 - François Truffaut, Marcel Berbert - Les Films du Carrosse, Les Productions Artistes Associés • Jacques Demy, Peau d'âne - 1970 - Mag Bodard - Marianne Productions • Conversation Varda/Seyrig - 1972 - Les archives de la RTS • Chantal Akerman, Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles - 1976 - Paul Vecchiali, Liliane de Kermadec, Alain Dahan, Guy Cavagnac, Corinne Jénart, Evelyne Paul - Paradise Films, Unité Trois, Ministère de la Culture Française de Belgique

faire faire, en quelque sorte, mon autobiographie par les autres. Ce qui est proche de la démarche de l'acteur quand il dit les mots de personnages inventés par un auteur. En fait je me raconte à travers six femmes : les trois historiennes et leurs trois héroïnes.

Pour ce récit, vous tenez particulièrement à la dénomination de « lecture » ?

Oui car je lis et je joue en disant. Je préfère le terme de « lecture » à celui de performance. Certes on peut dire qu'il y a aussi une performance au sens sportif du terme, pour l'actrice et pour les spectateurs, à tenir trois heures consécutives sur le plateau ou dans la salle. Mais cela reste pour moi une lecture, une lecture-voyage faite de réflexions et de sentiments.

On peut dire « lecture-jouée » aussi ?

Oui à partir du moment où je me laisse traverser par des voix différentes, et par les sentiments que produit en moi l'écriture de l'histoire, la manière dont ces trois historiennes construisent leur récit.

Cela n'est possible que parce que ce sont de vraies auteures, de grandes auteures, avec des sensibilités et des styles uniques que j'essaie de faire entendre. Les héroïnes de chaque étude historique sont très différentes...



« Il y a dans la vie de ces trois femmes des échos qui se répondent, en particulier les questions de révolte et de liberté. »

Qu'est-ce qui, pour vous, les unit ?

Ce sont des vies sans aucun rapport les unes avec les autres et éloignées à des siècles de distance... La meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste, condamnée à mort puis graciée deux fois avant d'être totalement réhabilitée, vit dans les années 1930, l'actrice Delphine Seyrig dans la seconde moitié du XX^e siècle, et l'esclave Páscoa, condamnée pour bigamie par le tribunal de l'Inquisition, au XVII^e siècle... Mais il y a dans la vie de ces trois femmes des échos qui se répondent, en particulier les questions de révolte et de liberté.

Les ouvrages étaient déjà publiés quand vous avez commencé votre montage ?

Celui d'Anne-Emmanuelle oui, puisque la première lecture a eu lieu pour la sortie du livre en librairie. Il était sous forme de manuscrit pour celui de Charlotte et j'ai donc travaillé sur des épreuves, avec le sentiment de faire un chemin dans une œuvre en train de se construire et donc de sculpter le livre et mon spectacle avec elle pendant un bref moment. Quant à Emmanuelle, elle en est au tout début de son travail, c'est donc sur les premiers fragments que j'ai travaillé.

Est-ce un hasard si vous proposiez ce spectacle à un moment clé dans le mouvement féministe ?

Évidemment non ce n'est pas un hasard d'imaginer ce spectacle dans la période que nous traversons. Je crois que j'ai tenté de trouver dans ce montage de textes une porte de sortie personnelle, à partager avec d'autres, dans le débat général né du mouvement #Metoo. J'étais à un moment où je ne voyais plus très clair dans mes propres pensées, même si je suis convaincue de l'extrême nécessité de ce mouvement. Mais l'afflux d'informations, de prises de position, de récits en tout genre, me donnait le sentiment d'être un peu perdue dans mes pensées. Avec ce travail je n'ai pas du tout eu l'impression d'y voir plus clair, mais de pouvoir au moins, je dirais, lancer des problèmes, des contradictions, dans l'espace, avec ma voix, et de pouvoir ainsi les écouter différemment.

Votre travail sur cette lecture-jouée a-t-il été le même que votre travail pour interpréter un rôle dans une pièce de théâtre ?

Je suis une actrice assez instinctive, intuitive et je n'ai pas véritablement de méthode pour aborder l'interprétation. Pour la lecture, il s'agissait de me mettre au service de ces textes que je considère comme de grands textes littéraires. Comme en plus ces auteures sont des amies d'adolescence je construis un dialogue intérieur très intime avec elles, et à travers elles, avec notre génération de femmes qui, dans l'adolescence et peut-être même au début de notre âge adulte, a cru que nos mères avaient réglé les problèmes des femmes par rapport aux hommes, dans les rapports familiaux et sociaux. Nous pensons que la lutte avait été victorieuse. Dans notre jeunesse nous vivions dans une illusion presque totale et le moment venu, il a fallu affronter une assez triste réalité.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en mars 2019 pour le Festival d'Automne à Paris.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

我是谁？(Wo shì shéi)
Qui je suis ?

Mylène Bonnet
16 > 25 novembre

Le Passé

Julien Gosselin
- d'après Léonid Andreïev
18 > 27 novembre
avec le Festival d'Automne
à Paris

Portrait désir

Dieudonné Niangouna
25 nov. > 10 déc.
avec La Colline - théâtre national

Jeanne Balibar



Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française et joue dans des mises en scène de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Christian Rist, Jacques Lassalle, Jean Lacornerie, Jean-Louis Benoît.

Plus récemment, elle travaille avec Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py, joue dans *La Danseuse malade* de Boris Charmatz, ou sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* présenté au Festival d'Avignon en 2013. À partir de 2014, elle joue sous la direction de Frank Castorf, notamment dans *La Cousine Bette* de Balzac, *Kaputt* de Curzio Malapart, *Les Démons* et *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski (repris en 2016 avec la MC93 et le Festival d'Automne à Paris) ainsi que *Die Kabale der Scheinheiligen* d'après Mikhaïl Boulgakov à la Volksbühne à Berlin et *Pastor Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg. En 2019, à la MC93 avec le Festival d'Automne à Paris, elle joue dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Frank Castorf.

Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle tourne dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric, Olivier Assayas, Jean-Claude Biette, Arnaud Desplechin, Laurence Ferreira Barbosa, Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys, Jeanne Labrune, Pierre Léon, Maïwenn, Bruno Podalydès, Jacques Rivette, Raul Ruiz, Pia Marais... En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric. La même année, elle joue dans *Cold War* de Paweł Pawlikowski, et réalise *Merveilles* à Montfermeil.

On la retrouve ensuite dans *Les Misérables* de Ladj Ly, *Illusions perdues* de Xavier Giannoli, ou encore *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul. Jeanne Balibar a enregistré deux disques : *Paramour* (Dernière bande, 2003) et *Slalom Dame* (Naïve, 2006).